

LA
SEMAINE RELIGIEUSE
 DE MONTRÉAL

SOMMAIRE

I Au prône, offices de l'église, titulaires d'églises paroissiales. — II M, le chanoine Goussard, (chanoine honoraire de Montréal. — III Le Congrès de Malte (deuxième article). — IV L'Association de Notre-Dame de la Bonne-Mort. — V Mère Euphrasie de Saint-Joseph, des Sœurs Adoratrices du Précieux-Sang. — VI Prières des Quarante-Heures.

AU PRONE

Le dimanche, 1 juin

On annonce :

Le premier vendredi du mois.

OFFICES DE L'EGLISE

Le dimanche, 1 juin

Dans quelques églises, messe et vêpres chantées du titulaire.

Presque partout :

Messe du SACRE-COEUR DE JESUS, double de 1e cl.; mém. du 3e dim. après la Pent.; préf. de la Croix; dernier Ev. du dim. —

Aux Iles vêpres, mém. du dim.

TITULAIRES D'EGLISES PAROISSIALES

Le dimanche, 8 juin

Diocèse de Montréal. — Du 3 juin, sainte Clotilde.

Diocèse d'Ottawa. — Du 2 juin, saint Eugène; du 5, saint Boniface (Bois-Francs).

Diocèse de Saint-Hyacinthe. — Du 7 juin, saint Robert.

Diocèse des Trois-Rivières. — Du 5 juin, saint Boniface (Shawinigan).

Diocèse de Sherbrooke. — Du 6 juin, saint Claude (Cleveland).

Diocèse de Nicolet. — Du 2 juin, saint Eugène (Grantham); du 3, juin, sainte Clotilde (Horton); du 6, saint Norbert (Arthabaska); du 8, saint Médard (East Warwick).

Diocèse de Valleyfield. — Du 3 juin, sainte Clotilde; du 8, saint Médard (Côteau).

Diocèse de Joliette. — Du 6 juin, saint Norbert.

J. S.

M. LE CHANOINE GOUSSARD

Chanoine honoraire de Montréal



Le Chapitre de Chartres vient de perdre son vénéré doyen. M. le chanoine Goussard est pieusement décédé le dimanche 20 avril dernier, à l'âge de 78 ans.

Le service d'inhumation a lieu le mercredi suivant.

M. le chanoine Goussard s'honorait d'être des nôtres et de porter le titre de chanoine de Montréal, pour rappeler la dévotion que les nouveaux convertis de nos contrées avaient jadis envers Notre-Dame de Chartres.

Notre regretté confrère a continué jusqu'à la mort de donner l'exemple de la prière, de l'exactitude et du travail.

Il rédigeait la *Vie de Notre-Dame* depuis plus de cinquante ans, et il n'a cessé de la diriger même pendant les deux derniers mois où la maladie le forçait de garder la chambre.

C'est une consolation pour nous de penser que le Seigneur aura admis sans délai au séjour des bienheureux son bon et fidèle serviteur.

Nous prions le chapitre de Chartres d'agréer nos plus sincères et très respectueuses condoléances dans le deuil qui l'afflige.

LE CONGRES DE MALTE

DEUXIÈME ARTICLE



UN HOMME dans tous les Congrès Eucharistiques, il y eut, à celui de Malte, des séances générales et des séances dites des sections. A la séance générale du 24 avril, en présence des cardinaux et des évêques, on entendit M. le chanoine Farrugia retracer l'histoire eucharistique de Malte, M. l'avocat Galéa traiter de l'évolution de la liturgie, le Père

Cuschieri, des Carmes, parler de la messe réparatrice, M. l'abbé Leynaud, curé de Sousse, exposer l'histoire de la messe dans l'Eglise africaine. A la séance générale du 25 avril, après la lecture d'un fort beau télégramme du Pape, bénissant les fils nombreux qui se tournent vers lui " des rives de l'île historique, célèbre par sa fidélité au Christ ", Son Eminence le cardinal Bourne prit la parole pour traiter de l'Eucharistie et la famille, M. l'avocat Merciera traita de l'Eucharistie et les enfants, le Dr Inglott célébra l'Eucharistie comme Viatique, le Père Gemelli, parla de l'Eucharistie et Lourdes, et M. de Quinsonas de l'Eucharistie dans l'Association de la jeunesse catholique française. Enfin, à la séance générale de clôture du 26 avril, après un discours " énergique et d'une grande portée " de Mgr Heylen contre le congrès projeté de la libre-pensée à Lisbonne, on entendit un résumé du discours que devait prononcer Mgr Von Bulack, de Strasbourg, puis MM. le chanoine Farrugia et le magistrat Cremona parlèrent de l'Heure Sainte et des bienfaits sociaux de l'Eucharistie, M. l'abbé Desgranges prit la parole au nom de la France, Son Eminence le cardinal de Séville au nom de l'Espagne, et pour terminer, Son Eminence le cardinal légat prononça un dernier discours, se félicitant du travail accompli et remerciant tous ceux qui avaient pu de quelque façon y contribuer.

Quant aux séances des sections, elles furent aussi bien remplies. J'ai noté surtout, à la suite du correspondant de *La Croix*, que la section française avait été particulièrement laborieuse et brillante. Trois cents membres, Français, Belges, Canadiens, en suivaient les travaux. MM. Cazeaux, Chauvine, Brintet, Bouquerel présentèrent des rapports et Mgr Dubois, Mgr Heylen, Mgr Emard, MM. les abbés Desgranges, Lamirand, Gerbier prirent part à la discussion dans une première séance. Dans une autre, Mgr Combes, archevêque de Carthage, parla des gloires de l'Afrique, et M. le chanoine Gerbier évoqua

le souvenir du Français La Vallette et de sa lutte héroïque et chrétienne contre Soliman II. " L'âme maltaise, écrit M. Dossat, est digne de toutes les sympathies; nulles ne lui sont plus chères que les françaises. D'autres Congrès, ajoute-t-il, auront montré les grandeurs du monde aux pieds de Dieu qui donne et conserve les couronnes, et c'était une prédication salutaire dans un siècle où l'esprit d'anarchie ne veut reconnaître ni Dieu ni maître. Moins grandiose, moins pompeux, le Congrès de Malte porte un autre cachet. Une âme s'y exprima, qui est douce et rayonnante, humble et délicate, suave et fraternelle, l'âme maltaise... Ces hommes à la foi naïve et mâle tout ensemble, portent toujours la marque de l'Apôtre, que le naufrage jeta sur leurs plages. L'Asie n'a rien gardé de ses ardeurs de feu, la Grèce et l'Illyrie ne vibrent plus à sa voix. Mais ici, l'on peut dire qu'il vit. Tout est plein de sa pensée, de son culte, de son amour : églises, statues, tableaux... Grâce à Dieu, l'harmonie se perpétue entre les sentiments de l'Apôtre et la fidélité des chrétiens de Malte... " (1).

* * *

Quelques particularités des cérémonies du Congrès nous font, en effet, comprendre à distance combien vibrante de foi et de piété s'est montrée à tous l'âme maltaise. Elle a bien quelque chose de l'âme de saint Paul. La communion des enfants, par exemple, à l'église de Saint-Publius et celle des étudiants à l'église Saint-Paul, comme aussi le banquet des pauvres servi, le soir du 25 avril, dans les salles du Concert La

(1) En parlant de l'antiquité de Malte, dans mon dernier article, j'ai eu une distraction qui a pris des proportions considérables. Douze siècles avant Jésus-Christ, ai-je dit, les Phéniciens abordaient à Malte, ce qui est vrai... Mais j'ai ajouté (douze siècles plus vingt siècles donnant trente-deux siècles) : il y a donc trente deux mille ans que Malte etc... tandis que de toute évidence il n'y a que trente deux cents ans. Pour une distraction, c'en est une bonne!

Vallette, par les prélats et les dames de la haute société, sont bien caractéristiques. Je ne résiste pas à la joie de citer ici au moins quelques lignes du compte rendu que donne *La Croix* de la si belle communion de douze mille enfants à Saint-Publius. C'était au matin du 24 avril.

Par cette matinée calme et lumineuse, il faisait bon monter sur les bastions qui regardent le front de terre. Dans la plaine blanche qui scintille, voici poindre les clochers, les tours et les dômes de toutes les églises. Malte est une île d'églises; elle en compte plus de trois cents, et quand, de tous les points de l'horizon, les carillons se répondent, on dirait la grande voix de tout un peuple en instance auprès de Dieu. Que ces chevaliers de la croix avaient l'intelligence lumineuse du secours que Dieu donne à ceux qui se confient en lui!

Maintenant toutes les routes qui serpentent entre les murs de pierre sèche et les haies de cactus s'animent, se peuplent, et aux groupes qui semblent monter de la mer, des villages de la côte, répondent ceux qui descendent des côtes dénudées, qui viennent des bourgs paisibles de la plaine. Ceux-là sont venus, sur des barques légères, des trois villes qui connurent les assauts des Turcs et les repoussèrent toujours—elles ont pour cela des noms qui parlent: la *Victorieuse*, la *Glorieuse*, la *Sangle*, que l'on appelle l'*Invincible*—d'autres ont traversé la Marsa, Muscietto et viennent de Sliema, Misida; leurs théories succèdent à celles de Pietà. Voici venir celles de Hamrun et de Curni. Mais à quoi bon tenter de tout nommer? Malte ne connaît pas nos déserts arides où la foi ne fleurit point; tous les coeurs y sont fidèles. Et ce matin, dans l'église de Saint-Publius, où tous ces groupes convergeaient, douze mille enfants ont reçu le pain des forts.

A cette vue, l'âme tressaille, et du coeur monte aux lèvres une prière ardente pour que le Dieu des armées, qui fit si glorieux et si magnanimes les chevaliers d'antan, veuille tremper ces âmes toutes fleuries d'innocence et les préparer aux combats de la vérité. Nous sommes à une heure où la jeunesse est plus rayonnante que jamais; c'est elle qui tient le secret de l'avenir; nous espérons, nous croyons, nous sommes sûrs qu'elle reconquerra le monde au Sauveur; c'est pourquoi nous l'aimons tant; c'est pourquoi, sous tous les cieus et sur toutes les plages, elle nous enchante et nous enthousiasme.

Cette communion des douze mille enfants à Saint-Publius me rappelle une charmante cérémonie dont nous avons joui à la cathédrale Saint-Jean, dimanche dernier, 20 avril. Il était 6.30 heures ; déjà bien des messes avaient été célébrées, car le Maltais est à l'église dès 5 heures du matin et nombreux sont les hommes qui assistent tous les jours à la messe. La cérémonie commença par l'administration du sacrement de confirmation à une quarantaine d'enfants, puis ils firent leur première communion. A cet effet, une table était dressée dans le chœur de la cathédrale, et c'est là — non à la balustrade ordinaire — qu'ils montaient pour la première fois recevoir le Dieu des forts ; c'était vraiment la Cène du Seigneur, son banquet, son festin.

La communion, commencée à Saint-Publius vers 7 heures, s'est prolongée. Le légat, six évêques et sept prêtres distribuaient la communion à ces douze mille enfants, puis présidèrent, du balcon de la Strada Reale, au défilé incomparable de ces mêmes enfants. La *Boys Brigade* de Saint-Patrice, avec drapeau et musique, rendait les honneurs. Les groupes défilèrent avec leurs bannières, chantant des hymnes à l'Eucharistie et applaudissant, acclamant : " Viva il Papa ! Viva il legato ! Hurrah ! "

Et voici maintenant le récit de la communion des étudiants dans l'église Saint-Paul, au matin du 26 avril. C'est vraiment réconfortant de lire de telles pages !

Citta-Vecchia possède la grotte où saint Paul enseigna, trois mois durant, après son naufrage ; elle montre avec fierté l'endroit où il planta la croix dans l'île fidèle ; plus loin, la cathédrale déploie les splendeurs de ses ors et de ses peintures en l'honneur de l'Apôtre. Mais c'est partout que l'on retrouve — et avec quel bonheur — son souvenir.

La Valette possède, elle aussi, son église de Saint-Paul (San Paolo Naufrago), et quelles admirables fresques y perpétuent le souvenir de la conversion, du naufrage et de la prédication de l'Apôtre, son ravissement au troisième ciel où le Sauveur lui confie la croix, etc. !

C'est dans cette église que, ce matin, les étudiants de l'Université et des principales écoles viennent communier. On ne pouvait imaginer cadre plus approprié. Le Dieu que reçoivent ces jeunes gens ardents aime les cœurs printaniers qui donnent avec spontanéité des

coeurs lumineux pour le service de la vérité ! Et il n'est pas à craindre que saint Paul les détourne du sentier de la science. Il a sans doute condamné la " science qui enfle ", nous savons qu'il entendait par là les chimères gnostiques, les rêves orientaux ; mais la science qui tourne tout à l'amour, au dévouement, au zèle des âmes, il l'aimait, la pratiquait et par elle il a gagné le monde au Christ.

C'est l'hymne de la foi toujours jeune et chevaleresque que chantent toutes les fêtes de ce Congrès.



Comme prélude à la grande procession du dimanche 27 avril, le samedi soir avait eu lieu la bénédiction de la mer. Cérémonie émouvante, s'il en fût jamais ! Du haut des remparts et des forteresses, pas moins de cinquante mille spectateurs assistaient au superbe défilé de la procession qui conduisit le légat, portant le Saint-Sacrement, les dignitaires de l'Eglise, le clergé et les notabilités jusqu'à la hauteur de La Valette qui domine le port de la Marsa. En rade, de nombreux bâtiments joyeusement pavoisés, des centaines de barque chargées de monde ; tout au fond du décor les navires de l'escadre anglaise se profilant en une ligne imposante ! Et quand, avec l'ostensoir, le cardinal bénit la mer, ce fut une scène indescriptible d'étendards flottants au vent et de salves d'artillerie, de chants pieux et de mouchoirs agités par des milliers de mains. L'âme maltaise jubilait !

Enfin, ce fut la procession du dimanche. On se souvient à Montréal de notre si belle procession du deuxième dimanche de septembre 1910. Qu'on lise la description que fait de celle de Malte le correspondant du journal français, à qui nous avons emprunté tous ces détails édifiants.

Après le triomphe ménagé, mardi soir, au cardinal légat, lors de son entrée à La Valette, les plus optimistes se demandèrent ce que la journée de dimanche pourrait bien réserver encore de plus vibrant et de plus chaud. Le peuple de Malte ne soupçonne même pas ces hésitations et ces doutes. Avec la spontanéité et la sincérité des

âmes simples, il traduit les sentiments que la foi éveille en son coeur, et il se trouve qu'il met une gradation merveilleuse dans l'expression de ses pensées et de ses enthousiasmes. Mardi, c'était le salut juvénile, enthousiaste, au cardinal Ferrata qui connaît Malte et en est aimé, au légat du Pape de l'Eucharistie, de Pie X, dont le nom est si cher à toute âme catholique et pour la santé duquel Malte a tant prié. Mais aujourd'hui, pourrait-on dire, ce ne sont plus les ombres ni les figures, c'est la réalité même. C'est Dieu qui va suivre la voie triomphale ornée depuis quinze jours par toutes les bonnes volontés. Ce qu'il faut répéter à la louange des Maltais, c'est le goût parfait, exquis, de cette décoration des rues et des maisons. Si voisins de l'Italie et si mêlés à sa vie par certains côtés, ils lui sont de beaucoup supérieurs à ce point de vue; disons mieux: ils lui ont emprunté beaucoup, mais ils ont su faire leur tout ce qu'ils prenaient et lui ont imprimé un cachet de délicatesse et de goût parfait. Ce ne sont que guirlandes de verdure et de fleurs gracieusement jetées d'une maison à l'autre sur ces rues étroites aux balcons antiques; ici des arcs de triomphe très simples, légers, où ne se lisent que des inscriptions sacrées. La journée n'appartient qu'à Dieu, vers lui seul vont toutes les pensées, les aspirations, les élans. Un sous-comité local avait été créé dans le but exclusif d'organiser, avec toute la perfection possible, la procession solennelle. Dans des rues si étroites, un ordre rigoureux s'impose sous peine de voir bientôt la confusion s'introduire partout. Il est vrai qu'avec la docilité et l'intelligence des Maltais, il est facile d'organiser les cérémonies. Près de l'église de la Victoire, bâtie en 1565, après la grande victoire remportée sur les Turcs, se groupent les Associations civiles et les Sociétés de laïques qui ne portent pas la cagoule (*senza sacco*) dont on ne saurait dire le nombre: *Onorati*, membres de la garde du Coeur de Jésus, de l'Apostolat de la prière, *Ramsons*, Cercle de Saint-Philippe de Néri, Sociétés ouvrières, étudiants du collège St-Louis de Birchirara, étudiants de l'Université, etc., etc. A l'église Sainte-Marie de Jésus (dite église *a Gesu*) sont groupées les Confréries de vingt-deux villages; à la splendide collégiale de *San Paolo Naufrago*, celles de douze autres paroisses. A l'église du Gesù, anciennement propriété des Jésuites, aujourd'hui annexée à l'Université, voici réunies les Confréries des trois cités glorieuses et invaincues: *Cospicua*, *Vittoriosa*, *Senglea*, auxquelles se sont joints les

groupes de Bircircara et de Rabat. Les confréries de La Valette sont réunies à l'église Saint-Dominique. Enfin, dans l'Eglise Saint-Jean, sanctuaire des chevaliers, se trouvent les membres du clergé séculier et des ordres religieux et, tout proche au lycée, les corps civils et les groupes professionnels, y compris la Chambre de commerce.

✓ A 3.30 heures, au son des cloches de la concathédrale, la procession commence; en tête marchent les *Boys Brigades* de la Sliéma et de Bircircara qui chantent des hymnes avec une perfection saisissante. Derrière eux, chacune à leur tour, se rangent les confréries, puis les ordres religieux, le clergé séculier, les curés, les chanoines, des collégiales, les abbés, le chapitre de la cathédrale qui jouit des privilèges épiscopaux, les évêques-et archevêques, le cardinal légat qui porte le Saint-Sacrement, et derrière lui les cardinaux en leur grand manteau de pourpre, les protonotaires apostoliques et les prélats domestiques du Pape, enfin, le comité local et le comité international des Congrès eucharistiques et les corps civils.

Depuis longtemps déjà, la tête de la procession a franchi la Porte Royale et gagné les avenues de la Floriane, que le cardinal légat est encore dans l'église Saint-Jean, dont le pavé est fait de quatre cents dalles de marbre, où est écrite la plus merveilleuse histoire de chevalerie qui soit. Que de noms français s'y lisent qui rappellent les plus nobles familles de toutes nos provinces! C'est de la poussière de gloire que foule le Sauveur en allant à son peuple, et, comme le disait mercredi soir le P. Sammut, on souhaite voir se réaliser entièrement le texte de l'Écriture: ils dorment là, les chevaliers de toute race, de toute langue, de toute nation, mais s'ils se levaient soudain du tombeau, la palme dans la main, *et palmae in manibus eorum*, quel spectacle!

Un autre—grandiose en sa simplicité—nous attend au sortir de la cathédrale et durant tout le parcours de la procession. Ce peuple qui ne cessa, mardi, mercredi et tous les jours du Congrès, d'applaudir le cardinal légat, les évêques, les congressistes, voire les humbles journalistes, ne connaît plus les acclamations bruyantes! Il est à genoux, il prie; ses yeux se détournent du spectacle extérieur pour ne voir que Dieu qui passe, le Dieu prêché par saint Paul et gardé depuis, avec une fidélité inviolable, par les Maltais, Nous savons maintenant ce qu'est un peuple entier qui prie!

Sortie des rues trop étroites de la Cité Valette, la procession, à laquelle on n'a admis, à cause de l'exiguité des rues, que 6 à 8,000 personnes, encadrée dans un peuple de 150 à 200,000 âmes, qui fait la haie, a pris tout son développement dans l'immense place de la Floriana, égayée par la verdure des palmiers et les gracieux ombrages du Maglio. Du haut des remparts, où les chevaliers guettaient le Turc et brisaient son effort, qu'il fait beau regarder cette plaine où ondule la moisson des âmes fidèles qui sont, suivant l'heureuse expression de Mgr Emard, évêque de Valleyfield, *la substance eucharistique de l'Eglise!* N'essayons pas de compter ceux qui sont là, il faudrait dire que Malte entière est groupée ici; du moins aucun village n'est absent. A la Musta, la moindre bourgade était représentée par son écusson, ici c'est par 10, 50, 100 coeurs vibrants et priants que chaque village est personnifié.

Mais voici qu'après un long parcours où les chants sacrés, les musiques, les prières, le salut des oriflammes, les larmes de joie, l'émotion débordante des âmes ont tour à tour salué le Dieu caché de l'Eucharistie, le cardinal légat monte au reposoir monumental qui domine toute la plaine. Il est plus de 7 heures du soir. A cet instant, une grande bannière déployée sur le dôme de Saint-Publius annonce à l'île de Malte tout entière que Dieu la bénit. Les cloches prochaines s'ébranlent; à leur appel d'autres s'agitent et ainsi, de proche en proche, les carillons maltais, doux et harmonieux comme une prière, font s'agenouiller, d'une extrémité à l'autre de son île, le peuple le plus fidèle qui soit sur terre. Ceux qui ont vécu cette minute sans pareille ne l'oublieront jamais.

* * *

Oui, vraiment, le Congrès de Malte a été très beau! Et même ceux qui ont tant joui, il aura bientôt trois ans, des splendeurs du Congrès de Montréal, trouvent joie et profit à en admirer et à en méditer les beautés et les leçons. Comme l'a dit spirituellement Mgr Emard, en évoquant le souvenir du pape qui créa le diocèse de Québec et qui avait été sacré à Malte, nous sommes bien *parents* avec nos frères de Malte. Aux pieds des mêmes autels, sous la garde du même drapeau d'Angleterre, comme eux nous voguons, en libres fils de Dieu, vers l'avenir. Puissions-nous, comme eux, être invincibles!

L'ASSOCIATION DE NOTRE-DAME DE LA BONNE-MORT



L'Association de Notre-Dame de la Bonne-Mort est une association universelle de prières que le Saint-Siège a érigée lui-même par Bref du 22 juillet 1908, et confiée à la Congrégation des Prêtres de Sainte-Marie de Vinchebray.

Cette association est placée sous le patronage spécial de *Notre-Dame de la Bonne-Mort* ou de Notre-Dame des Sept-Douleurs si populaire parmi les fidèles: c'est que Marie doit principalement à ses Douleurs et à sa Compassion sur le Calvaire, le titre de corédemptrice du genre humain, et par suite la mission spéciale d'assister les chrétiens, ses enfants, à l'heure de la mort... c'est alors en effet qu'elle achève et consomme vis-à-vis de chaque âme la mission de grâce et de salut commencée sur le Calvaire et qu'elle mérite par conséquent, qu'elle vérifie pleinement le titre béni de *Notre-Dame de la Bonne-Mort*.

L'Association a pour but de propager partout la dévotion à *Notre-Dame de la Bonne Mort* et d'assurer par ce moyen à tous ses membres la grâce précieuse d'une bonne et sainte mort; aussi n'est-elle pas seulement une expression de piété personnelle et individuelle, elle est surtout une oeuvre de zèle et d'apostolat, l'*Apostolat de la Bonne Mort*, exercé sous le patronage de la Sainte Vierge.... Chaque associé doit être un zéléteur et un apôtre de Notre-Dame de la Bonne Mort, sinon par l'action, au moins par la prière, et mettre tout en oeuvre pour mériter aux justes la grâce de la persévérance, aux pécheurs, la grâce de la conversion, à tous la grâce d'une bonne mort.

* * *

Qui ne comprendrait dès lors toute l'*opportunité* d'une oeuvre et d'un apostolat qui d'ailleurs intéressent tous les chré-

tiens : tous doivent mourir en effet et, par conséquent, tous doivent prévenir et préparer à l'avance l'heure décisive. . . . Est-il quelqu'un qui ne veuille la confier tout spécialement à celle que l'Eglise appelle le " Secours des chrétiens ", le " Refuge des pécheurs ", la " Mère de grâce et de miséricorde " ? — Pie X n'a-t-il pas déclaré lui-même que l'oeuvre " était de la plus grande utilité pour tout chrétien " ? Quand en effet fut-il plus utile, plus nécessaire de rappeler à tant de chrétiens qui l'oublent, la pensée de la mort et de l'éternité ? Le titre de " Notre-Dame de la Bonne Mort " n'est-il pas à lui seul, sous ce rapport, une vivante prédication ? . . .

Sans nul doute, c'est à l'opportunité toute providentielle de l'" Apostolat de la Bonne Mort " qu'il faut attribuer la spéciale bienveillance que Pie X n'a cessé de lui témoigner en toute occasion (1), et la faveur particulière avec laquelle il est accueilli partout par NN. SS. les évêques, par les prêtres et par les fidèles. Dieu qui proportionne toujours les remèdes aux maux et aux besoins des temps, a voulu offrir aux âmes que les intérêts d'ici-bas et les plaisirs vains du monde attachent à la terre un moyen facile et efficace de mettre en pratique le conseil du Sage : "*Rappelez-vous vos fins dernières et vous ne pécherez pas*" . . . L'éclatant témoignage des grâces de conversion et de bonne mort obtenues par l'intermission de Notre-Dame de la Bonne Mort, prouve manifestement que " le doigt de Dieu est là " .

* * *

Au reste, qui ne serait touché et frappé des précieux avantages que le Saint-Siège, dans son vif désir de voir l'oeuvre se répandre dans le monde entier, offre aux fidèles pour les déterminer à abriter leur vie et surtout leurs derniers instants

(1) Tout récemment encore, par Billet de la Secrétairerie d'Etat, en date du 1er février 1913, Pie X a daigné nommer Son Eminence le cardinal Gasparri *Cardinal Protecteur* de l'Association.

sous le manteau maternel de Marie, sous la protection spéciale de Notre-Dame de la Bonne Mort? Non content de rendre l'oeuvre *accessible à tous*, même aux plus indifférents (2), il a voulu multiplier les indulgences et les privilèges, tant en faveur des simples associés qu'en faveur des zélateurs et des zélatrices, des prêtres surtout, que l'amour de Dieu et le zèle des âmes portent à faire connaître et à propager l'oeuvre autour d'eux... Dieu exauce le voeu de Pie X et accorde que partout on travaille avec zèle à s'assurer toutes les grâces de salut dont l'oeuvre a été établie la dépositaire! Notons en particulier cette faveur considérable que " *toutes les messes célébrées pour le repos de l'âme d'un associé défunt jouissent partout et toujours de la faveur de l'autel privilégié* ".

* * *

Un pressant appel est fait en conséquence au zèle et au dévouement des personnes qui, au milieu du monde, s'intéressent à la gloire de Dieu, se dévouent aux oeuvres d'apostolat, prient et font prier pour la conversion des pécheurs, — des communautés religieuses qu'un auguste ministère applique aux oeuvres d'enseignement et de charité et appelle auprès des malades pour les assister à l'heure décisive de la mort, — des prêtres qui ont charge d'âmes : quel souci ne doivent-ils pas avoir d'assurer à toutes ces âmes, avec la protection spéciale de Marie, la grâce d'une bonne mort?... Il y a déjà tant d'oeuvres, dira-t-on? c'est vrai, mais entre toutes les oeuvres, celles qui ont pour objet de procurer aux fidèles la grâce si précieuse d'une bonne mort n'ont-elles pas droit à une spéciale sollicitude et même à une préférence? D'ailleurs l'*Association de Notre-Dame de la Bonne Mort* est d'organisation si simple, de condition si facile, qu'elle peut *s'adapter sans difficulté* à

(2) Le 1er degré ne demande que l'inscription sur le registre de l'Association.

toute autre oeuvre déjà établie. Rien n'empêche de l'adjoindre sans complication aucune, par exemple, à une congrégation de la Sainte-Vierge, à une Association de mères chrétiennes, à un groupement de l'Apostolat de la prière, etc. — N'est-elle pas un complément naturel, presque un corollaire de toutes les oeuvres de zèle et d'apostolat? . . .

* * *

Mgr l'archevêque, désireux de faire écho au voeu du Saint Père et de s'associer à 50 archevêques et évêques qui déjà ont recommandé l'oeuvre au dévouement de leurs prêtres et à la piété de leurs diocésains, a daigné l'accrediter dans l'archidiocèse de Montréal.

N. B. — M. l'abbé Joseph Saint-Denis, zéléteur et directeur diocésain, sera heureux de procurer ou de faire procurer aux prêtres et aux fidèles du diocèse qui lui en feront la demande, tous les renseignements utiles sur l'Association.

MERE EUPHRASIE DE SAINT-JOSEPH

Des Soeurs Adoratrices du Précieux-Sang

DANS la nuit du 19 avril dernier, décédait subitement au monastère du Précieux-Sang, à Toronto, la Très Révérende Mère Euphrasie-de-Saint-Joseph, l'une des quatre fondatrices, et de celles-là l'unique survivante, de l'Institut des Adoratrices du Précieux-Sang au Canada. Ses funérailles ont eu lieu, à la chapelle du Précieux-Sang, à Saint-Hyacinthe, le 22 avril, sous la présidence de Sa Grandeur Mgr Bernard, au milieu d'un grand concours du clergé et des fidèles amis de l'Institut. Mgr Choquette, supérieur du Séminaire, a chanté le service, assisté par MM. Proulx et Vézina. Tous les monastères du Précieux-Sang qui l'avaient pu et plusieurs communautés étrangères étaient représentés.

Cousine de la fondatrice, la regrettée Mère Caouette, et portant dans le monde le même nom qu'elle, Mère Saint-Joseph,

écrivait la Supérieure actuelle de Saint-Hyacinthe, dans son communiqué officiel, " était l'ombre de la Vénérée fondatrice et en elle se personnifiaient les traditions les plus respectables de l'Institut ". Elle avait fondé, il y a quarante-quatre ans, le monastère de Toronto, et l'avait depuis gouverné presque sans interruption. Elle aurait pu et elle eut aimé, si les circonstances l'eussent permis, assister, il y a deux ans, en septembre 1911, aux fêtes du cinquantenaire de l'Institut à Saint-Hyacinthe, et l'on se préparait à célébrer le 8 décembre prochain son propre jubilé d'or de profession religieuse. Toujours active, elle s'occupait encore d'une fondation nouvelle, celle du futur monastère de London, quand la mort, soudainement, est venue la saisir, dans sa soixante-dix-septième année d'âge et sa cinquante-deuxième de vie religieuse. Si remplie qu'ait été sa carrière, et si féconde et si fructueuse aussi, l'on pouvait encore espérer d'elle beaucoup de bien. Dieu en a jugé autrement, que sa sainte volonté soit faite, avant tout !

Fidélité, constance et générosité, c'est-à-dire fidélité aux vues de Dieu, constance dans le labeur qu'il impose et générosité dans les épreuves et les sacrifices qu'il permet, tel avait été le motto ou la devise que le pieux Mgr Joseph LaRocque, fondateur du Précieux-Sang, avait laissé en mourant à ses filles comme programme d'action et directoire de vie religieuse. Mère Saint-Joseph s'était identifiée avec ce programme et cette direction. " Son bon et grand coeur, disait encore la Mère Supérieure de Saint-Hyacinthe en annonçant sa mort, s'inspirait de la dilection du Christ pour aimer tout le monde et aider à tous, sans compter jamais avec les difficultés et les peines. " Il est difficile de mieux dire, et je ne sache pas qu'il y ait, pour une religieuse, un plus bel éloge à envier, ou mieux encore, un plus beau modèle à imiter.

Il ne nous est pas toujours possible, dans la *Semaine*, de déposer notre hommage sur les tombes de nos dévouées mais in-

nombrables soeurs de la vie contemplative ou de la vie active. Le plus souvent, nous devons nous contenter d'une brève recommandation aux prières. D'ordinaire nous faisons exception pour les supérieures générales. Il nous a paru, en nous rendant à la prière qu'on nous en avait faite, et en consacrant ces modestes lignes à l'une des compagnes de fondation de la regrettée Mère Caouette, que nous nous permettions une exception, si exception il y a, que les circonstances justifiaient pleinement.

Les Soeurs Adoratrices du Précieux-Sang comptent sur terre une ouvrière de moins, qui fut certes laborieuse et utile autant qu'édifiante et bonne. Qu'elles nous laissent espérer, avec elles toutes, qu'elles ont désormais au ciel une protectrice de plus. Jésus doit être bien accueillant là-haut, en effet, à celles qui ont choisi sur terre la meilleure part. Cette part, c'est lui qui l'a dit, ne leur sera pas enlevée: *meliozem elegit partem Maria, non auferetur ab ea!*

**XVIème PELERINAGE A ROME ET A LOURDES
(21 JUIN 1913)**

On nous prie de faire savoir à nos lecteurs qu'il n'y a presque plus de cabines disponibles sur **La Touraine** pour le pèlerinage à Rome et à Lourdes, qui doit partir le 21 juin prochain. — Les organisateurs, MM. **Hone et Rivet** peuvent encore cependant disposer de quelques-unes; mais les retardataires feraient bien de se hâter. — Les billets sont bons pour un an; mais il est **très important** de dire si l'on revient avec le groupe principal des pèlerins, le 15 août. Le départ est fixé au 21 juin: on s'embarque à Montréal le 20 au soir, et à Québec, le 21, dans l'après-midi. — Il faut envoyer le montant entier du coût du voyage, soit \$385.00 (toutes dépenses comprises) à **M. L.-J. Rivet**, chez **Hone et Rivet**, 9 Boulevard Saint-Laurent, Montréal.

PRIERES DES QUARANTE-HEURES

Lundi,	2 Juin.	— Saint-Paul-l'Ermite.
Mercredi,	4 "	— L'Acadie.
Vendredi,	6 "	— Saint-Vincent-de-Paul, Ile Jésus.
Dimanche,	8 "	— Hôtel-Dieu.